



Essling en Poitou

création impériale

L'apanage donné par Napoléon à celui qu'il surnommait «l'Enfant chéri de la Victoire», le maréchal Masséna.

Par Grégory Vouhé

Essling, non loin de Vienne. Les 21 et 22 mai 1809 s'y déroule la bataille de l'Empire qui vit la victoire des Français sur les Autrichiens de l'archiduc de Habsbourg. C'est là l'origine du lien entre Essling et le Poitou. Dès le 15 août Napoléon informait ainsi Cambacérès, archichancelier de l'Empire, qu'il allait recevoir trois lettres patentes érigeant les principautés de Wagram, d'Eckmühl et d'Essling en faveur du prince de Neuchâtel et des ducs d'Auerstaedt et de Rivoli. Il s'agissait naturellement de récompenser les maréchaux victorieux en commémorant les noms des champs d'honneur sur lesquels ils venaient tout juste de se distinguer, tel Masséna qui s'était couvert de gloire à Essling. Deux siècles plus tard la plupart de ces titres de victoire sont éteints – mais non celui de prince

d'Essling. Et si l'on se souvient toujours des batailles, à dire vrai la localisation du siège des principautés est à peu près tombée dans l'oubli. Certaines d'entre elles furent pourtant créées sur le sol français.

Chambord fut ainsi attribué au maréchal Berthier sous le nom de principauté de Wagram : l'Empereur cherchait à préserver des monuments insignes qui se délabraient faute d'affectation. Or le château de Thouars était dans une situation d'abandon analogue. Celle-ci était bien connue de Napoléon : lors de son passage à Niort en 1808, n'avait-il pas assuré au maire de Thouars qu'il y remédierait ? Les habitants avaient en effet déjà adressé une Supplique à Sa Majesté Impériale le 10 vendémiaire an XIV (2 octobre 1805) pour l'inciter à faire du bâtiment rien de moins que le palais impérial dans l'ouest de l'Empire. Il faut dire que le château passait pour l'«*un des plus beaux édifices de l'Empire français*», comme le rappelle le baron Dupin en 1810. Il avait bien été affecté en 1803 à la sénatorerie de Poitiers pour servir de résidence au général Vaubois, mais le conseil d'administration du

La chapelle et le château de Thouars photographiés sous le Second Empire, collection particulière.

Sénat s'était, par mesure d'économie, refusé à accepter l'installation du sénateur. Restant néanmoins domaine public, le chancelier du Sénat s'oppose en février 1807 à la convoitise d'une compagnie de spéculateurs, tandis que la ville espère obtenir la 12^e cohorte de la Légion d'honneur : Deurbroucq, le chancelier de la cohorte, trouvait le château *superbe*, ainsi qu'il l'écrivait au maire l'année précédente...

Instituant un majorat de 500 000 francs de rentes sur la province de Bayreuth, Napoléon donne donc en définitive le château au duc de Rivoli, qui devient prince d'Essling par nomination du 15 août 1809, les lettres patentes datant du 31 janvier 1810. Ces dignités successives honorent le maréchal Masséna (1758-1817). Balzac en a fait son maréchal Montcornet, qui «*a commandé les cuirassiers au combat d'Essling*», et que les paysans surnomment «*le Tapissier*» car il est fils d'un ébéniste du faubourg Saint-Antoine – quand Masséna lui-même, un temps épicier à Antibes, descendait d'un boutiquier niçois.

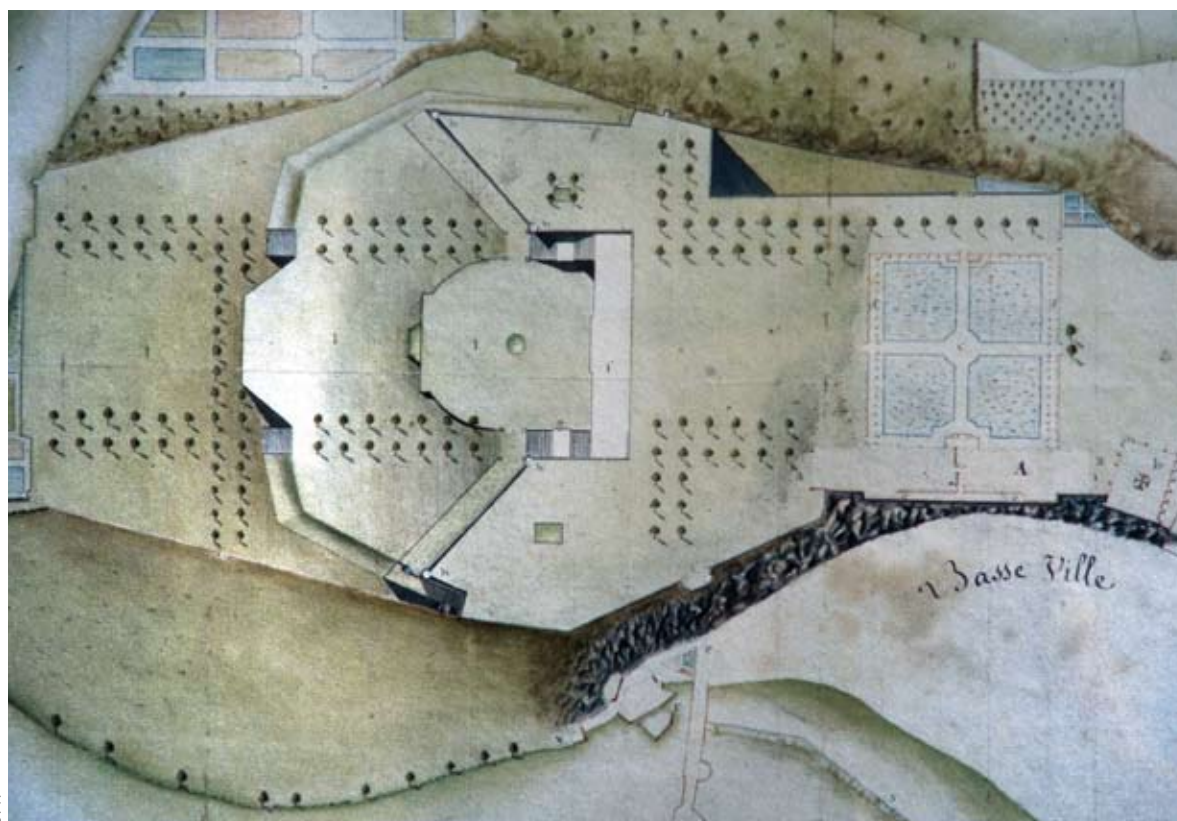
SOUS LA PROTECTION D'UN HÉROS

Les Thouarsais n'ont cure de cette modeste extraction : apprenant en octobre 1809 l'érection en principauté, le maire Richou propose d'adresser des remerciements à l'Empereur, qui a tenu parole en affectant le château à peine un an après son passage dans le département. Partageant sa vive allégresse, le conseil municipal adopte sur-le-champ le projet de lettre hyperbolique et enflammé : véritable «*Charlemagne moderne*», Napoléon a daigné diriger sur les Thouarsais «*un des plus brillants rayons de [sa] couronne*», dont «*la douce*

chaleur» va effacer les calamités éprouvées, ranimer une contrée trop longtemps délaissée, et «*faire luire l'aurore de la félicité durable*» ! Cela surpasse toutes leurs espérances, assurent-ils par ailleurs à Masséna : désormais le bonheur d'être sous la protection d'un héros efface à jamais le souvenir de leurs malheurs.

Il fallut vite déchanter. Voici pourquoi. Le fort beau plan de son apanage qui avait été offert au prince ne suffit à décider son installation à Thouars. La ville ne tire nul bénéfice ; le château n'est pas réparé. Survient la première Restauration. Le 16 juillet 1814 le maire réclame à Masséna la restitution du plan du château : Richou et ses concitoyens désirent à présent en faire hommage au duc de La Trémoille à qui l'édifice vient d'être rendu ! La municipalité ne mit pas ce nouveau projet à exécution : si elle rentra bel et bien en possession du document, elle le conserva finalement. Calligraphié avec soin, son titre garde encore mémoire du temps assez bref où le château, érigé en principauté, fut l'*Apanage de S. A. S. Monseigneur le Maréchal Masséna, prince d'Essling, duc de Rivoli, grand-cordon & grand-officier de la Légion d'honneur*. ■

Grégory Vouhé a découvert le document d'archive permettant d'attribuer au Premier architecte de Louis XIV la paternité des plans de l'orangerie du château de Thouars (*L'Actualité* n° 81). Sa contribution enrichie d'informations complémentaires est à paraître dans *Jules Hardouin-Mansart (1646-1708)*, dir. A. Gady, éd. Maison des sciences de l'homme. Le duc de La Trémoille fut manifestement introduit dans la clientèle de l'architecte par son beau-père, qui s'était fait bâtir un hôtel rue de la Pompe, et dont le tombeau fut aussi dessiné par Mansart.



Plan levé pour le prince d'Essling, ca. 1810, musée de Thouars.